effet de la partie la plus riche du livre. A ne considérer que le nombre de savants dans ce secteur — 95 noms sont cités et maintes listes d'œuvres données — on se rend compte de l'ampleur de la contribution scientifique chrétienne et de la richesse du travail accompli. Servi par ses larges connaissances des sources arabes et des recherches modernes effectuées dans le domaine par les arabisants et les orientalistes les plus compétents, le P. Anawātī nous présente un tableau éloquent et révélateur des contributions chrétiennes dans ces deux importantes disciplines.

La dernière partie du travail est consacrée aux apports chrétiens dans les champs de l'histoire, de la philosophie et de la théologie. 99 noms sont soulignés et présentés. Pour en donner une meilleure connaissance, le P. Anawātī les rattache à leurs communautés respectives : copte, nestorienne, jacobite et melchite. On est en mesure de compter parmi eux 33 figures coptes, 31 nestoriennes, 14 jacobites et 21 melchites. L'activité de ces hommes s'exerce durant une période allant du début du IXe siècle à la fin du XVe siècle (p. 199-273). Cette partie est placée, dans le texte publié, sous la rubrique « Les chrétiens d'Égypte » (p. 197), mais il est manifeste qu'il s'agit là d'une intervention erronée commise par l'éditeur, et que le titre du premier chapitre de cette partie, intitulée « les Coptes », était à l'origine de ce lapsus. En effet les figures présentées dans cette partie III appartiennent aux trois provinces principales du califat ʿabbāside : Iraq, Syrie et Égypte.

Le livre du P. Anawātī nous réjouit vivement. Sa signification n'est pas uniquement scientifique. Certes, les spécialistes y trouveront, chacun dans son domaine d'étude, des éléments importants pour ses recherches. Mais au-delà de cet aspect des choses, ce livre sera, pour les générations arabes, d'aujourd'hui et de demain, un témoignage évident et nécessaire des efforts communs déployés par tous, Musulmans comme Chrétiens, pour construire l'édifice historique qu'on connaît, et pour consolider les bases du projet historique actuel qu'ils sont en train de construire, ensemble. Nous aurions seulement souhaité trouver à la fin du livre une Bibliographie générale et un Index des noms cités.

Fehmi JADAANE
(Université de Koweït)

Ǧirār ǦIHĀMĪ, *Mafhum al-sababiyya bayn al-mutakallimīn wa-l-falāsifa* (*bayn al-Ġazālī wa-Ibn Rušd*). *Dirāsa wa-taḥlīl*. Beyrouth, Dār al-Mašriq, 1985. 17 × 24 cm, 93 p. (« Al-maktaba al-falsafiyya »).

Cet opuscule, élégamment imprimé et solidement pensé, à paru en décembre 1985, à peu près simultanément au début de l'édition de la *Logique* de Fārābī (4 tomes, 1985-1987, dans la même collection) qu'on trouvera recensée par une meilleure plume dans ce *Bulletin*. Ce sont les prémices qu'offre au monde savant le « C.R.A.S. » (Centre de Recherches arabes et syriaques), dont le nom arabe légal est un double défi aux ténèbres de l'ignorance et aux malheurs du Liban : *al-Ġadawāt*, « Les Iendemains de lumière ».

L'ouvrage s'ouvre par une préface du père Farīd Ǧabr (connu en français sous le nom de Jabre). Il y montre comment le concept de causalité, nonobstant les sorts opposés que lui firent les grandes écoles de pensée médiévales dans l'islam, a évolué selon une cohérence qui, pour être perceptible, doit seulement intégrer les motivations et servitudes doctrinales divergentes des

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ǧihāmī: Mafhūm al-sababiyya bayn al-mutakallimīn wa l-falāsifa (bayn al-Ġazālī wa-Ibn Rušd). Dirāsa wa-taḥlīl, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

différents chefs de file. Il y manifeste aussi l'orientation de cette « Bibliothèque philosophique » dont il est l'inspirateur : « Développer une philosophie arabe qui découle directement de nos besoins, de nos désirs, de nos conceptions, parce que nous sommes Arabes » (p. 11). Ambition que soulignera fortement le prof. Ǧihāmī (p. 16, al. 2 et 3).

Celui-ci nous livre une sorte de psychanalyse métaphysique (cf. p. 8) réinterprétant le drame en cinq actes de la pensée musulmane « classique » : I. Les muʿtazilites; II. Les premiers aš'arites; III. Les *falāsifa;* IV. Muḥammad al-Ġazālī; V. Ibn Rušd. En fait, l'ouvrage ne suit, ni le schéma de nos cinq termes, ni exactement son propre titre biparti. Sans cesse, il contourne et enlace mentalement un triangle : les « théologiens » ultimément représentés par leur champion, Ġazālī; les « philosophes » qui culminent en Avicenne; et l'arbitre ultérieur de leur joute, Averroès. Déjà placé par la chronologie en situation avantageuse, ce dernier recueille, en plus, l'attention principale et les suffrages de l'auteur.

Trois chapitres traitent successivement de la causalité motrice (*muḥarrika*), de la causalité efficiente ou créatrice (*fāʿila*), de la causalité cognitive (*ʿālima*). Par celle-ci, le problème initial de la consistance et de l'origine de l'être se trouve élargi et relié aux problèmes de la finalité (*ġā'iyya*) et de la providence (*ʿināya*).

On appréciera particulièrement les interrogations décapantes du P. Jabre sur *sabab* et *ʿilla* (p. 12 sq.) et les réflexions du prof. Ǧihāmī sur le temps et la causalité (p. 53-56). Un index des termes techniques termine cette belle étude.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Al-manṭiq ʿinda l-Fārābī. I-III, édition, introduction et notes de Rafic El-Ajam; IV, édition, introduction et notes de Mājid Fakhry. Beyrouth, Dār al-Mašriq, 1985-1986 et 1987; 187, 181 et 263 p.; 159 p.

Dans ces quatre volumes sont publiés une série d'écrits de Fārābī recueillis dans dix manuscrits sous le titre global de *Abrégé de tous les livres de logique;* pour les données paléographiques, voir I, 40-49; on se reportera aussi utilement à un article important qui manque à la bibliographie : M. Grignaschi, « Les traductions latines des ouvrages de la logique arabe et l'abrégé d'Alfarabi », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age,* XXXIX [1972), 41-107 (où notamment l'Appendice I A présente un tableau synoptique du contenu de sept de ces manuscrits, et intègre en outre les listes de ces livres commentés dans le ms. Escurial Arabes 612, de ceux qui ont été traduits en hébreu, et de ceux qui sont cités par Averroès). Quant à la présente édition, elle se décompose ainsi : I, a) *Introduction* (*Tawṭi'a*), 55-62; b) *Les Cinq chapitres* (*Al-fuṣūl al-ḫamsa*), 63-73; c) *Isagoge* (*Īsāġuǧī*), 75-87; d) *Catégories* (*K. al-maqūlalāt*), 89-131; e) *Hermeneia* (*K. al-ʿibāra*), 133-163; II, a) *Le syllogisme* (*K. al-qiyās*), 11-64; b) *Petit livre du syllogisme selon la méthode des théologiens* (*K. al-qiyās al-ṣaġīr ʿalā ṭarīqat al-mutakallimīn*), 65-93; c) *Livre de l'analyse* (*K. al-taḥlīl*), 95-129; d) *Livre des lieux sophistiques* (*K. al-amkinat al-muġliṭa*), 131-164; III, *Dialectique* (*K. al-ǧadal*), 13-107, et un commentaire de l'éditeur sur les six premiers de ces textes (111-232); IV, a) *La démonstration* (*K. al-burhān*), 19-96; b) *Les conditions de la certitude* (*K. šarā'iṭ al-yaqīn*), 98-104, et les *Gloses* (*Taʿālīq*) d'Ibn Bāǧǧa sur la *Démonstration,* 106-159. Chacun des trois premiers volumes contient un index des termes techniques

BCAI 6 (1989) Ǧ. Ǧihāmī: Mafhūm al-sababiyya bayn al-mutakallimīn wa l-falāsifa (bayn al-Ġazālī wa-Ibn Rušd). Dirāsa wa-taḥlīl, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net